celle où nous vivons. Le scepticisme et la crédulité la plus naïve se partagent les esprits. On croit à tout et on ne croit à rien. Des gens qui font profession de nier la vie future interrogent les esprits ; on méprise la science médicale, mais l'on a foi aux rebouteux.

Les chiromanciens, astrologues, mages, somnambules, tous ceux qui soutirent de l'argent au pauvre monde sous prétextes de prédire l'avenir, font des affaires d'or.

Les mauvaises langues de Merris qui sont les gens sensés, affirment que l'ex-abbé Vanrenterghem « a reçu un coup d'aile de moulin », c'est-à-dire qu'il a le crâne fêlé. C'est fort possible, mais, ma foi, j'incline à penser qu'il n'est pas le seul auquel cet accident est arrivé ; qui sait, les détraqués sont peut-être la majorité. Peut-être ? Sûrement.

LÉON GOBERT

ARRESTATION D'UN SOLDAT
accusé d'assassinat

Paris, 30 décembre. — Au mois de mai dernier, une octogénaire, Mme Marie Bothelin, qui habitait seule une petite maison au hameau de la Rue, près de Saint-Germain-Langot (Calvados), était trouvée étranglée dans son lit ; tous les meubles avaient été fouillés et les économies de la malheureuse avaient été enlevées.

Les soupçons se portèrent sur un nommé Verrier, qui avait autrefois interné dans une maison de correction et qui jouissait de la plus exécrable réputation à cent lieues à la ronde.

La gendarmerie locale fit des battues dans les bois où Verrier travaillait comme bûcheron, et dont il connaissait à fond les grottes, les sentiers, les cabanes. Les recherches furent vaines ; par sa connaissance approfondie des lieux et des cachettes où il savait se terrer, il parvenait à se soustraire aux perquisitions des agents de la loi. Cependant lassé de cette existence de bête sauvage, toujours traqué et sous le coup d'une arrestation, il prit le parti, pour dépister la police, de se présenter au régiment où, depuis deux mois, il aurait dû se trouver pour accomplir son service militaire. Insoumis à la loi, son arrivée au corps au 36e d'infanterie, en garnison à Paris, fut l'occasion d'une enquête de la part de ses supérieurs qui prévinrent le service de la sûreté.

M. Cochefert, à qui la disparition de Verrier avait été signalée par le parquet de Falaise, est venu hier opérer l'arrestation du conscrit au bastion du boulevard Lannes où il était caserné. Il a protesté de son innocence, et, bien que des charges accablantes pèsent sur lui, il persiste à affirmer, qu'il n'est pour rien dans l'assassinat de Mme Bothelin. Malgré ses dénégations, M. Cochefert, qui l'a interrogé, l'a fait écrouer au Dépôt pour qu'il soit mis ensuite à la disposition du parquet de Falaise.

M. Georges Leygues est décidément un ministre de l'instruction publique et des beaux-arts qui comprend et fait son devoir. Toute la littérature et — ajoute — tout le public français applaudiront en apprenant que, sur sa proposition, Alexandre Dumas vient d'être élevé à la dignité de grand officier de la Légion d'honneur. Le chef de l'Etat doit être aussi félicité, car il pouvait, cette année donner une plaque d'argent, et M. Leygues n'en avait aucune à sa disposition. Mais, dès que le nom de l'auteur de la *Dame aux Camélias* et du *Demi-Monde* fut prononcé, tout de suite M. Casimir-Périer renonça à son privilège et permit à son ministre de réaliser ainsi son heureuse pensée.

A la bonne heure ! Voilà la République athénienne !

Alexandre Dumas a donné la preuve que le génie pouvait être héréditaire ; il est aujourd'hui, sans conteste, le premier des maîtres de la scène française ; il a obtenu des triomphes éclatants ; il a écrit des chefs d'œuvre, créé des types qui demeureront. La haute distinction qu'il obtient aujourd'hui lui causera, sans doute, un vif plaisir ; mais les honneurs sont peu émouvants pour celui qui possède la gloire.

Selon moi, c'est l'Ordre qui doit être heureux de voir un tel chef placé dans son état-major.

La légion d'honneur n'est plus, — on est forcé d'en convenir, — la grande chose créée par Napoléon. Il est loin, le temps où notre César décorait de sa propre main ses vétérans et où l'on croyait, comme l'a dit magnifiquement Victor Hugo :

Qu'en touchant leur poitrine avec son doigt de flamme,
Il leur faisait jaillir cette étoile du cœur...

Néanmoins, malgré le dédain que certains affectent pour le « hochet des cours », — la plupart à la façon du renard de la fable, — le ruban rouge est très recherché et c'est à qui voudra faire partie de cette noblesse démocratique. On prodigue la croix, on la donne à des indignes. — Hélas ! nous en avons eu, tout récemment, trop d'affligeants exemples. — N'importe ! Elle reste quand même l'insigne du courage, du mérite, du devoir.

Aussi est-il bon et sage de relever le prestige de l'institution et de placer à sa tête ceux qui sont laparure et la fierté du pays.

C'est pourquoi tous les Francais seront joyeux de voir briller la plaque de grand officier sur la poitrine d'Alexandre Dumas. Plusieurs — et j'en suis — exprimeront aussi le vœu que cette dignité ne soit pas considérée par lui comme la récompense définitive de son œuvre si forte et si belle. Car les atteintes de l'âge sont impuissantes contre le robuste Maître, et sa vaillance au travail est restée la même. En offrant au public sa *Route de Thèbes*, qu'il donne donc à la France, au moment où elle l'honore, une occasion nouvelle de l'applaudir et de l'admirer.

FRANÇOIS COPPÉE.

INFORMATIONS

Le bruit qui s'était, hier, répandu de la mort de M. Jean de Grandmaison était exact, malheureusement.

C'est à Hong-Kong que M. de Grandmaison a été frappé par la maladie. Il s'apprêtait à partir, en compagnie du prince Henri d'Orléans, pour le Yun-Han et le Laos. Il n'avait que vingt-sept ans et était le frère de M. Georges de Grandmaison, député de Maine-et Loire.

Le corps sera ramené en France par le prochain paquebot.

Élections Sénatoriales

Des élections sénatoriales ont eu lieu hier dans les départements de la Loire et des Bouches-du-Rhône. Voici les résultats :

LOIRE

1er tour de scrutin

Inscrits	953	
Votants	937	
Exprimés	884	
MM. Audiffred, dép. rép.	762	ELU
Limouzin	41	
Manin	26	
Bourganel	23	
Divers	32	

Il s'agissait de remplacer M. Brossard, sénateur républicain décédé.

BOUCHES-DU-RHONE

1er tour de scrutin

MM. Abram, maire d'Aix, rad.	195	
Monnier, maire d'Eyguières, cons. gén., rép.	191	
Guilhard, cons. mun. social.	18	

Le deuxième tour de scrutin n'a pas donné de résultat.

Troisième tour

MM. Abram	194 voix	
Monnier	206 »	ELU

CHRONIQUE LOCALE

UNE *Meilleure Année*

L'année qui vient de s'écouler n'a pas été pour le commerce en général et pour celui de notre ville en particulier des plus favorables. Il en faut attribuer la cause aux pluies persistantes de toute la saison d'été. Et pour comble de malheur, la fin de 1894 a été attristée par des terribles inondations qui ont réduit tant de familles ouvrières au désespoir. La ville et les particuliers ont fait de leur mieux, il est vrai, pour soulager ces misères, mais malgré toute la bonne volonté, il reste encore beaucoup à faire pour atténuer les ravages causés par le terrible fléau.

Avec la nouvelle année qui commence, nous recommandons à la générosité bien connue du public armentiérois, les malheureuses victimes des inondations et nous formons les vœux les plus sincères pour que l'année qui s'ouvre soit moins dure pour l'ouvrier d'abord et pour les petits commerçants ensuite.

Une distinction

Nous apprenons avec plaisir que sur la proposition de M. le Directeur des douanes, MM. Deffontaine, brigadier à Pont-de-Nieppe, a obtenu la médaille douanière, avec augmentation de 50 francs de traitement.

Nous félicitons M. Deffontaine de sa distinction que lui ont value son dévouement et son zèle dans le service.

DOUANES

A l'occasion de la nouvelle année, M. le Ministre de l'Intérieur a accordé une gratification de 15 francs à chaque préposé de douanes et 10 francs à chaque enfant, garçons et filles.

C'est la première fois que cette excellente mesure a été prise. Nous ne pouvons que féliciter M. le Ministre d'avoir songé à ces humbles mais dévouées fonctionnaires.

THÉATRE D'ARMENTIÈRES

SITUE RUE NATIONALE

BUREAU à 6 h. 1/2 — RIDEAU à 7 h. 00

Dimanche 6 Janvier 1895

Exceptionnellement à l'occasion de la nouvelle année

SPECTACLE OFFERT AUX DAMES

Chaque cavalier aura le droit d'amener gratuitement une dame au théâtre.

Deux dames ensemble ne paieront qu'une place.

Première Représentation à Armentières de:

Le médecin des enfants

Grand drame en 5 actes par MM. Artiest Bourgeois et A. D'Ennery.

Le spectacle sera terminé par

UN TIGRE DU BENGALE

Comédie en 1 acte

Prix des places : Fauteuils, 2 fr. ; Premières, 1,50 ; Galeries, 1 fr. ; Parterre, 0,75 ; Gradins, 0,50.

On peut prendre ses cachets à l'avance chez M. Lepetit, café du théâtre.

Caisse d'Epargne d'Armentières

Séance du 30 décembre 1894

Directeurs : MM. H. Liagre et C. Pinon

Importance des versements opérés par 87 déposants dont 15 nouveaux 17,931.00 — Importance des remboursements opérés à 25 déposants 8.456,51.

—

Le solde du compte de déposants était au 31 Décembre 1893, de fr : 2.963.198,39 il est à ce jour de fr : 3.088.556,54 non compris les intérêts à bénéficier aux Déposants au 31 Décembre 1894, soit environ fr : 87.000,00

La Caisse d'Epargne d'Armentières compte à ce jour 6879 déposants, soit une augmentation de 380 sur l'exercice précédent.

A NOS LECTRICES

Nous donnons ci-dessous la description du numéro du 1er Janvier prochain, du Journal de Modes LA SAISON (Paris, 7 francs l'an.) Organe par excellence de Modes et de Travaux de Mains, que, dans leur intérêt propre, nous voudrions voir entre les mains de toutes nos Lectrices.

Ce numéro contient 75 Gravures *inédites*, soit :

39 Modèles de Vêtements pour Enfants, Jeunes Filles et Dames.

26 Modèles de Broderies et autres Travaux de Mains.

10 Modèles de Chapeaux, Coiffures, Corsets, etc.

Un article illustré sur la Mode qui vient d'éclore.

Un roman des plus moral, *La Faim et la Soif*, par Mary FLORAN.

Comme annexe, une Planche de 26 Patrons tracés, grandeur naturelle, avec 35 motifs d'Ornements, et une magnifique Gravure complète cette Publication unique dans son genre.

Demandez gratuitement un numéro, 25 rue de Lille, PARIS.

Imprimerie-Librairie A. VERBAERE

rue de Lille, 90

ARMENTIÈRES

CARTES DE VISITE

depuis 1 fr. 50 le cent.

Almanachs, Calendriers ordinaires et à effeuiller, Agendas de poche et de commerce.

AVIS IMPORTANT

Le Conseil d'administration de la caisse d'épargne d'Armentières a décidé, qu'à partir du 1er janvier 1895, le taux de l'intérêt sur les dépôts sera calculé à 3,25 au lieu de 3 o/o.

LE REMPLAÇANT

Parfois, cependant, quand le gamin, accourait joyeusement vers celui qu'il appelaient *grand-père*, il s'arrêtait frappé de l'altération de ses traits ; mais ce n'était qu'un nuage aussitôt dissipé, et le vieillard souriait au blondin en l'embrassant.

Une seule fois, il se fâcha contre lui.

Maître Jules, curieux et malicieux entre tous, ayant profité de la porte entrebaillée par mégarde, s'était glissé dans l'appartement défendu et, apercevant un grand tableau voilé de noir et surmonté d'une croix d'honneur, il allait soulever le crêpe, quand il se sentit rudement saisi par l'oreille et jeté dehors avant d'avoir eu le temps de se reconnaître.

Il ne s'en vanta pas de sa mésaventure et M. Philippe lui dit simplement.

— Tu sais !... que je ne t'y reprenne jamais.

Mais cela d'un ton tel que l'enfant en garda une profonde impression.

* * *

— Voilà vos quarante, avec tous mes remerciements, madame Sorbier ; ce n'est pas trop cher, car je trouverais difficilement une ouvrière plus habile et respectant mieux mes manies.

— Merci, Monsieur, cela complète juste la somme du prochain examen de Jules.

— Bah ! son protecteur ordinaire ne lui fera pas défaut.

— N'importe, j'aime mieux prendre mes précautions.

— Je n'ai pas entendu rentrer notre jeune homme, hier soir.

La mère soupira.

— Hum ! il se dérange ?

— Il faut bien que jeunesse se passe, Monsieur.

— Sera-t-il prêt pour son concours d'internat ?

— Oh ! certainement... je... je l'espère.

Et, pour cacher son embarras, elle prit les pièces d'or et ouvrit l'armoire.

— C'est ma tire-lire ou plutôt celle de Jules, dit-elle en sortant une boîte de dessous une pile de linge...

Mais elle s'arrêta interdite.

La boîte était vide.

— Qu'avez-vous ? est-ce que l'on vous a volée ?

— Impossible ! — l'argent y était encore hier matin et personne n'est entré ici que Jules.

Une pâleur subite couvrit son visage et une poignante angoisse lui serra le cœur.

— Ce n'est pas lui... oh ! ce n'est pas lui ! Monsieur ! s'écria-t-elle en rencontrant le regard scrutateur du vieillard.

Mais, en même temps, ses forces l'abandonnèrent, elle tomba sur une chaise et éclata en sanglots.

— Voyons, ma chère dame, ne vous désolez pas et ayez confiance en moi, ne suis-je pas votre plus vieil ami. Jules a de mauvaises connaissances... il va se dérange ?...

— Il joue, dit-elle très bas.

— N'importe... rien n'est désespéré, il a du cœur, seulement il a besoin d'une leçon...

— Monsieur...

— Soyez tranquille... ou je me trompe fort ou il n'en méritera pas une seconde.

— Mais je crains...

Elle n'acheva pas...

La porte fut violemment poussé.

Un jeune homme parut sur le seuil.

Il était fiévreux, défait, les traits creusés par l'insomnie.

A la vue de sa mère anéantie, de l'armoire ouverte, il comprit tout et devint livide.

— Voilà votre œuvre, Jules, dit sévèrement le vieillard.

Comme les natures faibles et violentes, le coupable s'en prit à ce tiers importun dont l'intervention l'irritait.

— Je suis prêt à recevoir les reproches de ma mère, Monsieur, mais non les vôtres.

— Mon fils !

— Vous les recevrez pourtant, Jules, si vous ne rougissez pas devant elle qui travaille sans cesse pour subvenir à vos folles, je vous forcerai à rougir devant moi.

— Devant vous !

— Oui, devant moi, qui vous ai fait ce que vous êtes, qui depuis quinze ans paye votre éducation...

— Vous ! c'était vous ! s'écria Mme Sorbier en joignant les mains.

Mais l'exaspération du jeune homme ne connaissait plus de bornes.

— Ah ! c'est vous ! eh bien ! je ne vous en remercie pas, au lieu d'un ignorant simple et heureux comme mon père, vous avez fait un déclassé, un misérable qui, à cette heure, n'a plus qu'à se brûler la cervelle.

— Mon enfant ! !

— Et pourquoi cela, je vous prie ?

— J'ai joué, j'ai perdu, je ne peux pas payer, je suis déshonoré !

— Et vous voulez racheter une faute par un crime !...

— C'est mon affaire.

— Pardon, c'est la mienne. Cette vie dont vous disposez ainsi ne vous appartient pas... vous en devez compte.

— A qui, à vous ?

— Non.

à suivre

PLAIES RÉCENTES ou ANCIENNES guéries qu'en soit la nature Emplâtre CUTUBE par TONQUINET St-ROCH Pharmacien, Phcn. à Lourches (Nord) 3,50 *franco-poste* et toutes pharmacies

HOUPLINES

Institut de bactériologie

Une liste de souscription pour l'Institut de bactériologie à créer à Lille est disposée à la Mairie bureau du Secrétariat.

Nous appelons l'attention des pères de famille sur cette création profondément utile qui est appelée à rendre de si grands services à nos chers petits enfants et nous sommes convaincus que tous, pauvres et riches enverront leur obole !

Le vaccin du croup, a dit quelqu'un, sera le vaccin de l'égoïsme ! Prouvez-le amis lecteurs :

Envoyer les souscriptions à M. le Secrétaire de la mairie, Houplines.

ERQUINGHEM-LYS. — L'affaire des jeunes Langlart et Leroux, inculpés de tapage nocturne et de bris de clôture à l'école laïque de jeunes filles, est allée samedi dernier devant le tribunal correctionnel de Lille.

Dans un éloquent réquisitoire, le ministère public a démontré tout ce qu'a d'odieux cette misérable campagne dirigée sans raison contre une école officielle, campagne qui ne se borne même plus aux paroles. Il a demandé au tribunal de passer au-dessus de la tête des enfants et d'infliger aux parents inspirateurs de ces actes de sauvagerie une punition exemplaire.

Le tribunal, à la vue des malheureux enfants irresponsables de leurs actes, a cru devoir, pour la première fois, prendre en considération leur jeune âge et se montrer bienveillant, et il n'a pas répondu entièrement à la sévérité que réclamait de lui M. le Procureur de la République. Par l'organe de son président, il a adressé une verte semonce aux parents, à Leroux principalement, le clerc d'église, à qui il a reproché d'initier son enfant à la rancune et à la haine ; il les a condamnés solidairement aux frais du procès, les menaçant d'une peine beaucoup plus grave en cas de récidive. — Nous aimons à croire que cette leçon suffira.

Au sujet de cette affaire, on a dit dans la commune que les parents des jeunes inculpés s'étaient présentés chez Mme la Directrice de l'école, afin de clore l'incident à l'amiable. L'information est inexacte et nous sommes autorisés à la démentir. Ni l'un ni l'autre père ne se sont donné la peine d'excuser la conduite des enfants. Cette démarche cependant s'imposait : elle eût coupé court aux poursuites, et évité des frais relativement considérables.

MONSIEUR le CHEVALIER

— Vous dites ?

— Je dis que j'ai mangé un enfant...

— Mangé de caresses ?

— Je l'ai bel et bien englouti dans mon estomac !

— Voyons, voyons, vous voulez plaisanter ?

— Du tout, et le fait est aussi vrai que ce verre de bordeaux, que je bois à votre santé, est excellent.

— Je reconnais volontiers la haute saveur de cette bouteille de Saint-Julien... Un vrai bouquet !... On dirait du velours... Mais, cher monsieur, manger un enfant !!

— Laissez-moi vous raconter la chose...

— Oh ! très volontiers.

— Vous savez si j'étais du dernier bien avec la femme de chambre de Mme la comtesse de la Grésillonnais, dont l'hôtel forme le plus bel ornement de la rue Saint-Jean, à Caen ?

— La grande Pauline ?

— Oui.

— Superbe fille ma foi ! brune, bien en chair, les yeux rieurs, le corsage rempli, appétissante comme un fruit mûr, un véritable morceau de choix...

— Et aussi aimable que jolie... Nous devions fêter ensemble le jour des Rois...

— Quoi ! vous êtes si légitimiste ?

— Eh ! vous savez bien que non... Pendant la période agitée de l'Ordre moral, n'ai-je pas été le bras droit de Gambetta ? En ma qualité d'ambassadeur de commerce, je semais la bonne parole en vendant mes flanelles... Si Pauline et moi avions choisi le dimanche des Rois pour dîner ensemble, c'est que la chère enfant se trouvait libre ce jour-là, sa maîtresse devant prendre part à un festin, légitimiste celui-là, chez Mme la baronne de Courseules.

— En fille avisée, elle voulait mettre à profit l'absence de sa maîtresse ?

— Précisément. Je commandai donc un joli petit dîner et retins un beau cabinet chez Lemaire, le premier restaurateur de Caen et, sur les sept heures, j'allai chercher la belle. Elle m'attendait et me pria de monter dans la chambre de la comtesse, pour donner un dernier coup de peigne à sa chevelure rebelle et aussi, avouons-le, pour se mirer devant moi dans l'armoire à glace. Caprice féminin, certes bien naturel. Dieu, qu'elle me parut ravissante !... Sa taille fine et ses hanches d'Andalouse étaient d'un capiteux ! Je m'attardai un peu trop à le lui répéter et mal m'en advint.

— Comment cela ?

— Eh ! oui. Si nous étions partis de suite, rien de ce qui eut lieu ne fut arrivé. Au moment où, pour la vingtième fois, je lui disais qu'elle était adorable, la grande porte de l'hôtel s'ouvrit et se referma avec bruit. Nul doute à concevoir. Dieu ! s'écria Pauline, devenue subitement très pâle, voilà madame qui rentre !!! Pas un instant à perdre, ajouta-t-elle en me jetant sur les bras son amour de chapeau rose qui rendait sa tête si mutine vite, entrez dans ce cabinet.

— Ah ! ah ! mon ami, la situation se corse et commence à devenir gaie...

— Pour vous, qui m'écoutez, soit ; mais, ce moment-là, elle ne l'était guère, assurément pour moi. Le temps de me glisser derrière la porte, la contesse pénétrait dans sa chambre en maugréant :

« Quel ennui et quel fâcheux contretemps... La baronne a son affreuse migraine et voilà le dîner remis à jeudi... On sut pu envoyer à l'hôtel de me le faire savoir... J'aurais autrement disposé de ma soirée, et, dans tous les cas, je ne serais pas sortie en vain.. Pauvre baronne, elle souffre et il lui est impossible de recevoir... Enfin résignons-nous et faisons contre mauvaise fortune bon cœur.. Pauline, je dînerai à l'hôtel et pour ne pas être dérangée, vous direz de me servir ici, dans ma chambre, car je ne veux recevoir personne... Allez ... »

— Hélas ! mon ami, vous deviez avoir une fichue mine en entendant ces paroles !

— Je n'étais pas à la noce, je vous prie de le croire. Le dîner fut effectivement apporté une demi-heure après et la comtesse avait l'air de le fêter joliment, autant que j'en pouvais juger par le bruit cadencé de sa fourchette.. Rien d'agaçant comme une semblable attente. Que faire ?... J'avais une faim de loup... Pensez donc, être si longtemps sans manger !... Pour abréger l'heure et tromper mon ennui, je cherchais à savoir, en tâtonnant dans l'ombre, au milieu des quels objets je me trouvais. Il y avait un peu de tout dans ce cabinet, où l'on réunissait pêle-mêle une foule de choses... A un moment donné, ma main rencontrant un bocal, j'eus la curiosité d'en connaître le contenu... Le couvercle enlevé, je le sentis plein de liquide... Une forte odeur de rhum vint agréablement caresser mon nerf olfactif et, ma foi, je ne résistai pas à l'envie d'y goûter. Plongeant mes doigts à l'intérieur, pour m'aider à saisir la paroi lisse du verre, je m'aperçus que des fruits baignaient dans le précieux produit de la Jamaïque... Que vous dirai-je de plus ?... Je cédai à la gourmandise et je commençai par manger une pêche... La peau m'en parut un peu ferme, néanmoins d'un goût savoureux. Plusieurs poires saisies par la queue, prirent le même chemin, et je bus par dessus le tout deux ou trois bonnes gorgées de la liqueur dans laquelle trempaient ces fruits exquis...

— Eh ? mon gaillard, vous n'étiez pas trop à plaindre.

— Attendez la fin. Mon goûter à peine terminé, la comtesse se leva de table pour venir quérir je ne sais quoi dans le cabinet. Elle ouvre la porte, m'aperçoit et pousse des cris de paon en appelant au secours... Pauline survient la première et, voyant la scène, se précipite aux pieds de sa maîtresse en lui disant :

« Que madame daigne me pardonner... Moi seule suis coupable... Monsieur est mon fiancé... Pensant qu'aujourd'hui madame n'aurait pas besoin de mes soins, mon futur mari était venu pour m'emmener dîner en ville.. Nous devions même fixer l'époque de notre mariage... A l'arrivée de madame ce soir, je lui en aurais fait part...

— Pauline dit-elle vrai ? demanda la comtesse, en me toisant du regard.

— Parfaitemedt madame, répondis-je sans hésiter, voulant sauver l'aimable soubrette.

L'incident prenait bonne tournure et paraissait devoir se terminer à la satisfaction générale, quand la comtesse, les narines dilatées et humant l'air à pleins poumons s'écria :

— Dieu quelle odeur de rhum s'échappe de vos vêtements, monsieur... Par hazard seriez-vous un buveur ?

— A mon tour, madame, d'implorer votre pardon, dis-je un peu confus.

— Pardon ! de quoi ?

— Je m'ennuyais fort, vous le comprenez, dans cet obscur cabinet. Pour tromper l'attente, avec la main j'ai procédé à l'inventaire des objets à ma portée... Rencontrant un bocal plein d'excellents confits dans le rhum, je n'ai pas eu la force de résister à la tentation... Encore une fois, madame, pardonnez-moi, car je les ai tous mangés, tant la fin me torturait cruellement entre les entrailles.

— Ah ! mon Dieu ! mon Dieu !... s'écria la comtesse en devenant blanche comme la nappe qui couvrait sa table

Il a dévoré mon fils le chevalier !!!

Et la malheureuse femme tomba évanouie dans son fauteuil.

— Qu'est-ce que cela signifie, dis je en me tournant vers Pauline, qui, les yeux hagards, levait les bras au ciel.

— Il y a deux ans, madame étant enceinte de quatre mois, fit une chute dans l'escalier de l'hôtel... Le lendemain elle mit au monde un enfant mort du sexe masculin... Ne voulant à aucun prix s'en séparer on le conserva précieusement dans un bocal rempli de rhum, et c'est M. le chevalier que vous venez de manger !!! Vous avez pris sa tête pour une pêche et ses deux petites cuisses pour des poires !!!

Mes cheveux se dressèrent comme de véritables aiguilles sur ma tête !... Je sentis que dans mon estomac ce fils des Croisés, dont les ancêtres, bardés de fer, escaladaient les murailles et prenait les villes d'assaut, voulait agir d'une façon toute opposée à celle de ces preux... Ne me sentant pas la force de lui résister, j'ouvris une bouche grande comme la porte d'un four et il en profita pour opérer aussitôt sa sortie et venir s'échouer sur les bottines en cuir mordoré de sa pauvre mère !!!

Sans m'inquiéter de rien, littéralement fou, oubliant mon chapeau, je descendis les escaliers, quatre à quatre et gagnai la porte de l'hôtel en courant.

Une heure après j'avais quitté Caen, jurant de ne jamais plus remettre les pieds dans cette ville... et j'ai tenu mon serment.

— Et Pauline qu'est-elle devenue ?

— Mardi dernier elle a épousé en justes noces le valet de chambre de la chambre de Mme la comtesse un solide gaillard qui promet de la rendre heureuse.

— Alors, suivant l'expression l'expression de Panglors, tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possible.

Henri DATIN.

UNE PREMIÉRE NUIT de NOCES

Au château de Grangemenan, près de Coulommiers, dans la vaste salle à manger aux proportions monumentales si accueillante et si hospitalière, après le dîner, chacun racontait son histoire.

On les chers souvenirs d'antan, les gais récits de chasse ! Comme le franc rire s'échappait des lèvres joyeuses en fusées sonores, certain de trouver un fidèle écho chez les autres convives !

S'il, pour l'ordinaire, la note rabelaisienne prenait le caractère dominant dans la conversation, parfois aussi on y traitait avec une rare compétence les sujets sérieux. Souvent, non sans éclat j'y ai attendu développer les thèses philosophiques et religieuses les plus ardues.

De l'assentiment général des titulaires de cette superbe chasse à jamais regrettée, un des réglements de la Société interdisait toute discussion politique. Mesure très prudente à laquelle le directeur, en homme pratique et avisé, tenait rigoureusement la main.

Cette cause, irritante entre toutes, une fois bannie, la cordialité la plus franche et les relations de la meilleure camaraderie présidaient aux agapes cynégétiques.

Le dimanche 8 janvier 1893, nous étions dix à table à Grangemenan. Après une journée un peu froide, néanmoins ensoleillé, où chacun avait pu montrer son adresse et la justesse de son tir, l'appétit calmé, le café servi, dans la chaude atmosphère de la salle à manger, le contentement se lisait sur les visages et l'on se sentait heureux de vivre.

Les menus incidents de la battue des gardes à travers les carrés du bois longuement racontés et sévèrement critiqués, on passa à un autre ordre idées.

Après avoir avec un soin méticuleux coupé le bout de son cigare, s'être assuré de la parfaite régularité de la taille, le colonel de Moranval, grand, gaillard à l'œil vif et légèrement gouailleur approcha le *londres* de la flamme d'une bougie et s'adressant au président lui demanda :

— Lorsqu'elle était jeune fille, vous avez bien connu ma femme ?

— Parfaitement, colonel. Toute charmante et mignonne, bien des fois je me suis surpris la regardant avec complaisance.

— Il sied à un mari de faire l'éloge de sa moitié et je me garderai bien de tomber dans ce travers... En tant qu'époux, il ne saurait cependant m'être défendu de constater ses qualités, n'est ce pas ?

— Non, certes.

— Tout en elle m'avait séduit. Sa beauté de brune, sa démarche aisée et non dépourvue d'élégance, sa taille flexible comme un jonc, son maintien modeste, avait su captiver mon cœur, et, quand elle sortit de l'église avec sa couronne de fleurs d'oranger et ses voiles blancs, je vous déclare, j'en étais littéralement fou.

— La toilette de mariée embellit toutes les femmes ; aussi, peu de maris, le jour des noces résistent au charme troublant et ne s'en montrent pas amoureux.

— Mais moi, mon ami, au moment actuel, je suis encore aussi amoureux de Lea que le jour de notre mariage.

— Oh !... là !... là !...

— Comment, oh !.. là !.. là !.. on voit bien que vous êtes célibataire et ne connaissez rien choses du ménage.

Dame ! quoique célibataire, je n'en suis pas à ignorer que le feu, pour tout ardent qu'il soit au commencement, finit à la longue, sinon par s'éteindre tout à fait, du moins par se calmer.

— Tout cela dépend du bois dont on se chauffe.

— Mille compliments, mon cher colonel, et prenez que je n'ai rien dit.

Avant cette digression, je racontais donc que j'étais très épris de ma femme. Elle de son côté, me laissait volontiers voir que je ne lui déplaisais pas.. Au contraire..

— Tout pour le mieux, alors.

Sans répondre directement, le colonel se contenta de s'incliner. Lançant une bouffée de fumée au plafond il continua.

A suivre.

Revue hebdomadaire

L'année 1894 se termine généralement dans des conditions satisfaisantes pour l'ensemble des valeurs et la suivante va s'ouvrir, croyons-nous, sous les auspices toutes aussi favorables.

En effet, la surabondance des capitaux disponibles trouvera un emploi dans les diverses affaires dont il est actuellement question et qui seront présentées au public dans les premiers mois de l'année prochaine.

Comme nous le pressentions, la dernière semaine de 1894 a été assez calmes, l'approche des jours de fêtes a provoqué un certain ralentissement dans les transactions

Nos rentes sont fermes ; le 3 0/0 à 101,8 ; l'amortissable à 101,12 & le 3 1/2 0/0 à 107,42.

Le Marché de nos Sociétés de Crédit a été excellent cependant les plus hauts cours n'ont pas été conservés par suite de quelques réalisions

Le Crédit Foncier est à 621,25, le détal accordé aux porteurs des dites obligations communales 1879 dont les numéros sont sortis au tirage du 5 décembre pour être remboursée au pair étant expiré le 25 courant, les porteurs des dites obligations sont considérées comme ayant acceptés la concission.

Les obligations est amplifiés figurent à la cote officieuse depuis le 26 décembre et ne sont inscrits à 496. La grande majorité des porteurs a préféré l'intampilage du remboursement. Il leur aurait été en effet difficile de retrouver une société qui rendement équivalent le Crédit Lyonnais malgré quelques réalisations est à 830 au lieu de 823,75.

Le comptoir National est dans le même cas et clôture à 562 50 au lieu 555

La Société Générale s'est avancé à 476 25 cet Etablissement a réalisé en novembre un bénéfice net de fr. 203, 290 ; pour les onze premiers mois de l'exercice le total de ses bénéfices se chiffre pas 3 millions 040,258 fr.

La Banque de Paris se tient ferme à 745 fr.

La Banque des Pays Autrichiens à passé de 585 à 587 50.

Le Suez finit 3105.

Tous nos chemins sont en hausses ; le Lyon à 1418, 75, le Midi à 1205. le Nord 1802 30 & l'Orléans à 1500.

Les affaires ont été limitées sur les fond étranger, et la plupart d'entre eux ont quelque peu fléchi.

L'Italien reste à 86 90 ; le Turc à 25 60. L'Extérieure à 73 7/16 ; le Russe 4 o/o consolidé à 102. Le 3 o/o 1891 à 88 55 & le 3 1/2 o/o 1894 à 96 75.

Le Hongrois se maintient ferme à 102 1/4.

Au comptant, les obligations des chemins de fer économiques continuent à être favorisées par les demandes de l'épargne, elles sont à 421 présentant encore une marge importante à la hausse qui ne peut manquer de se produire.

En banque les actions de la Cie franco-Néerlandaises des Indes occidentales se traitent couramment à 507 & 510.

DERNIERE HEURE

Rejet du pourvoi de Dreyfus

Le conseil de révision qui s'est réuni aujourd'hui a rejeté le pourvoi du capitaine Dreyfus.

Quadruple Assassinat A ROUBAIX

Louis Dereucq, 40 ans, qui a assassiné, rue Pellart, à Roubaix, le vieux Georges, rempailleur de chaises, son fils Jules ainsi que Jean Ghesquière, 56 ans et sa femme, Marie Porteman, 58 ans, s'est ensuite fait justice en se pendant.

CUEILLETTES

Un professeur de clinique interroge un malade atteint d'une affection de poitrin :

— Quelle est votre profession ?

— Musicien, monsieur le docteur.

— Alors, le professeur se tournant vers ses élèves, leur dit :

— Voici enfin, messieurs, la démonstration de ce que je vous ai dit souvent à l'amphithéâtre, à savoir que la fatigue causée à l'appareil respiratoire par l'action de souffler dans un instrument de musique, peut causer de graves maladies, du genre de celle dont souffre cet homme.

Puis, s'adressant de nouveau au malade :

— Et de quel instrument jouez-vous ?

— Du violon, docteur !

Tableau !

—

Petit Bob n'a pas été sage.

Et il a été fouetté.

— Pourquoi as-tu reçu le fouet ? lui demande-t-on ?

— Papa dit que c'est parce que j'ai été mauvaise tête !... Comme si ça guérissait la tête de me fouetter par là !

CRÉDIT LYONNAIS

fondé en 1863 (capital 200 millions)

AGENCE D'ARMENTIERES

52, Rue Nationale, 52

Ordres de Bourse. — Le Crédit lyonnais se charge des Ordres de Bourse en ne prenant comme courtage que celui de l'agent de change, soit 1 fr. 25 par mille.

Les opérations en Bourse de Lille paient 2 fr. 50 pour mille.

Coupons. — Le Crédit lyonnais paie tous les coupons sans commission.

Dépôts de titres. — Le Crédit lyonnais se charge de la garde des titres, papiers, bijoux, etc.

Prêts sur titres. — Le Crédit lyonnais fait des avances sur tous les titres français et étrangers.

Envois de fonds sur tous pays.

L'Agence de Lille possède un service spécial de coffre forts avec locations des compartiments à raison de 5 fr. par mois

Dépôts de fonds à vue 2 0/0

9

OBITS ANNIVERSAIRES

Vous êtes priés d'assister à l'Obit anniversaire qui sera célébré le Jeudi 3 Janvier 1895 à 9 heures du matin, en l'église Saint-Vaast pour le repos de l'âme de Monsieur

Jean-Gabriel DEBRIX

Employé des douanes en retraite

Epoux de Dame Victoire PRUVOST décédé à Armentières le 4 janvier 1894, dans sa 73e année, administré des sacrements de Notre-Mère la Sainte-Eglise.

Vous êtes priés d'assister à l'Obit anniversaire qui sera célébré en l'église Saint-Vaast le mercredi 2 janvier 1895, à 8 heures 1/2 du matin, pour le repos de l'âme de Monsieur

Henri BOULENGIER

Mécanicien

Epoux de Dame Fidéline DONDAINE décédé à Douai le 28 décembre 1893, dans sa 62e année, administré des sacrements de Notre Mère la Sainte-Eglise.